

Analyse d'ouvrage / Book review

Amigues S. 2010. — *Théophraste. Recherches sur les plantes. À l'origine de la botanique*. Collection « Botanique ». Belin, Paris, 418 p., 908 figs couleurs + 1 pl. annexe (p. 393). Avec une préface de Paul Bernard.

ISBN 978-2-7011-4996-7.

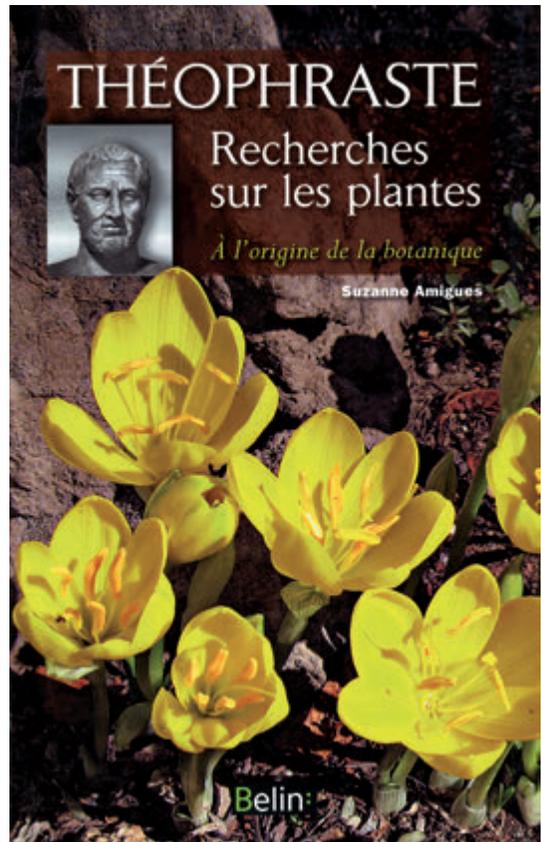
Format : 28,5 × 18,5 × 2,5 cm. Prix : 40 €.

Comme la plupart des ouvrages scientifiques hérités de l'Antiquité, les livres du Père de la Botanique, Théophraste, présentent une synthèse de connaissances déjà fort étendues, leurs chapitres semblant être le dernier état de notes de cours constamment remaniées, envisageant une question particulière, mais sans s'interdire les digressions, le tout rédigé – comme le rappelle en préface Paul Bernard – dans un style austère et concis. Les difficultés de traduction et d'interprétation rendaient délicate l'approche de ces textes fondamentaux par les non-hellénistes, jusqu'à une date récente.

C'est à Mme Suzanne Amigues, professeur à l'Université de Montpellier, que revient le mérite d'avoir entrepris pour la première fois, entre 1988 et 2006, l'édition savante, la traduction en Français et le commentaire du principal travail en neuf livres de *Théophraste – Recherches sur les plantes*. Cette édition de référence en cinq volumes, parue aux Belles Lettres dans la Collection des Universités de France, a déjà fait l'objet d'une recension dans ces colonnes par G. Aymonin en 1990.

La présente édition répond à d'autres besoins, et adopte en conséquence une forme bien différente : le texte grec a fait place à une abondante illustration, tandis que les commentaires scientifiques se développent au plus près possible des paragraphes. Il en résulte des pages très riches, mais dont la lecture est aisée grâce à la disposition en double colonne et au choix judicieux des typographies.

Dès le livre I, la botanique présentée par Théophraste apparaît clairement confrontée à deux obstacles majeurs : d'une part au manque d'une taxonomie rigoureuse,



conduisant à l'emploi simultané de dénominations peu homogènes et de classifications contradictoires, et d'autre part à la difficulté à analyser des structures très petites et complexes, notamment dans le domaine floral. Cependant, ces problèmes méthodologiques et techniques sont en partie surmontés par la multiplication et la coordination des observations, leur examen critique et l'utilisation d'une terminologie métaphorique, mais relativement précise. L'approche scientifique est sensible par l'absence de références mythologiques, le scepticisme devant les récits mira-

culeux, et même le rôle très restreint accordé, tant à la génération spontanée qu'aux mutations intergénérationnelles. L'exposé des faits est presque toujours suivi de l'indication des points à vérifier ou à préciser (p. 69 : «Voilà des questions à examiner de près»). L'élève d'Aristote dépasse le maître par une vision bien plus exacte du végétal et de sa physiologie, en s'éloignant des analogies trop forcées avec le monde animal. Sa recherche constante d'homologies vraies est bien illustrée par son étude des organes souterrains (p. 17 et suivantes), menant à une bonne définition des bulbes et à une discussion intéressante de la notion de racine (p. 18 : «On doit fonder la division en parties sur les fonctions naturelles, et non sur leur situation»). Ce souci est constant, comme le montre encore la comparaison de la germination chez les monocotylédones et les dicotylédones (livre VIII, p. 298).

La botanique se donne naturellement pour tâche première l'identification des plantes utiles : alimentaires, médicinales, industrielles... Leur cueillette, leur culture, leur traitement et leur transport tiennent une grande place dans l'économie antique, et font l'objet de concurrences, de privilèges et de monopoles. La nécessité de maintenir des sources de revenus régulières conduit les dirigeants à s'intéresser très tôt au développement durable, par un contrôle strict des exploitations encadré par une législation. Ainsi procède le roi de Cyrène (p. 225-227) avec la résine extraite du silphium (ici identifié comme *Margotia gummifera*, Apiaceae). Les ressources forestières font l'objet de dispositions particulières, en raison de leur rôle stratégique, non seulement dans la production de combustible et le bâtiment, mais aussi dans la construction navale, indispensable alors à la suprématie commerciale et militaire.

Théophraste rappelle à ce propos (p. 333) quelques résultats des expéditions maritimes décidées par Alexandre Le Grand autour de la péninsule Arabique. La flotte du nord, commandée par Androsthène, découvre les techniques culturales – adaptées aux sols salés – de Tylos (l'actuel Bahreïn), tandis que celle du sud, menée par Anaxicrate, recueille de précieux renseignements sur l'exploitation et le commerce de l'encens et de la myrrhe. Les campagnes militaires en Arachosie et en Gédrosie (p. 146) sont l'occasion d'observations précises sur la végétation du sud de l'actuel Afghanistan.

L'analyse des qualités techniques des matières végétales (le bois par exemple, dont l'étude couvre tout le livre V) est une façon détournée d'aborder leur structure, peu accessible sans moyen technique d'agrandissement. Dans les cas favorables, les tissus sont cependant décrits avec soin (notamment la « chair » – c'est-à-dire le parenchyme –, le bois et les fibres), ainsi que leur disposition relative. Une place majeure est accordée aux rythmes de croissance, à la phénologie et aux interactions avec les insectes, faits plus directement observables et d'ailleurs plus déterminants dans les pratiques agricoles.

Une grande diversité de documents illustre l'ouvrage. Les photographies de plantes vivantes et même de paysages, presque toujours réalisées par l'auteur sur le terrain, illustrent les descriptions selon le point de vue même adopté par Théophraste. Ces informations sont complétées par des témoignages archéologiques (mosaïque, céramique, numismatique, papyrus, etc.), des citations extraites d'autres auteurs antiques (Pline, Dioscoride) et médiévaux (notamment d'agronomes arabes), ainsi que par des planches botaniques modernes. Les notes marginales sont donc nombreuses et détaillées, formant un commentaire que l'on peut agréablement lire, même indépendamment du texte, un peu à la manière d'articles d'encyclopédie.

Parmi les résultats les plus surprenants discutés par Suzanne Amigues, on peut noter la présence probable en Méditerranée de *Datura stramonium* et de *Xanthium spinosum*, espèces jusqu'alors souvent considérées comme sud-américaines (p. 236), ainsi que la connaissance et l'utilisation de la noix de muscade et du clou de girofle (originaires des Moluques) dès le XVIII^e siècle avant J.-C. en Syrie (p. 339-340).

Ce grand classique s'adresse non seulement aux botanistes, archéobotanistes, archéologues et historiens des sciences et des techniques (incluant les aspects économiques), mais aussi à toutes les personnes intéressées par l'environnement méditerranéen. Il peut être encore source d'inspiration pour les agronomes et écologistes actuels.

On ne peut que féliciter très chaleureusement Mme Amigues d'avoir consacré son érudition à l'élucidation de ce texte fondateur de notre science, tout en en conservant le suc. La commodité de consultation est accrue par la présence d'un index (p. 399-409), précédé d'une copieuse bibliographie

et même de 11 fragments cités dans l'Antiquité, mais non retrouvés dans les manuscrits parvenus jusqu'à nous. Il est rare de rencontrer, en un même ouvrage, une telle exigence sur les plans scientifique et littéraire.

Il reste enfin à remercier les éditions Belin d'avoir mené à bien la publication – pour un prix modique – d'un aussi magnifique et remarquable ouvrage, qui prendra sans aucun doute place parmi la littérature botanique fondamentale à l'échelle mondiale, aux côtés par exemple des derniers travaux de Jarvis et Takhtajan. On ne serait nullement surpris que des

éditions prochaines en d'autres langues (notamment en Anglais) soient en cours, lui assurant une diffusion encore plus large, et méritée.

Thierry Deroin

AYMONIN G. G. 1990. — Théophraste. Recherches sur les plantes. Tome II, Livres III et IV. Texte établi et traduit par Suzanne AMIGUES, Les Belles Lettres, Paris, 306 p. (1989). *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, Paris, 4^e série, 12, sect. B, *Adansonia*: 103-104.